

Des appartements thérapeutiques pour des personnes au bout du rouleau

Delphine a 45 ans. Elle a été accueillie en appartement thérapeutique (lire ci-contre), alors qu'elle vivait dans la rue.

Pour quelle raison vous vous êtes retrouvée ici ?

Avant je buvais de l'alcool. J'ai arrêté l'alcool depuis un an, depuis que je suis ici.

Comment se déroulent vos journées ?

Ça se passe bien, ils nous laissent faire des trucs, nous ne sommes pas enfermés, on fait ce qu'on veut, c'est ça qui est bien. Et puis ils sont gentils, ils nous aident beaucoup, ils sont très solidaires. Ils nous aident beaucoup.

Comment se déroulent vos journées ?

Ah mais moi j'ai un copain, donc je le vois... Il y a aussi des rendez-vous avec l'hôpital, pour voir les médecins. Ils nous emmènent quand on veut (le directeur entre pour assister à l'interview, à la demande de Delphine).

C'est la première fois que vous vivez dans un appartement thérapeutique ?

Oui, et si je l'avais su plus tôt, j'y serais allé tout de suite.

Pourquoi ?

Parce que nous sommes beaucoup soutenus. On est bien protégé quand même ici.

Protégé ?

Ben... des gens pas sympas, qui pourraient nous faire du mal. Ils sont à nos côtés. Même si en septembre je m'en vais. Il va y avoir un suivi... (Delphine se tourne vers le directeur et chuchote : « C'est ça ? ». Le directeur ac-



Delphine, dans les locaux de l'ACT à Carcassonne, une association qui, avec la force de son équipe, vient de mettre la tête hors de l'eau de cette quadragénaire, aussi attachante que spontanée. Photos Christophe Barreau

quiesce). Non, ils ne nous laissent pas à la rue, dans la marge comme ça...

Où irez-vous au mois de septembre ?

Je vais habiter avec mon homme, à côté de La Conte.

Aviez-vous auparavant rencontré des problèmes avec l'alcool ?

Oui, j'ai fait deux phlébites et une embolie pulmonaire. Il me restait cinq jours à vivre. Un ami m'a sauvé la vie en appelant les secours. Aujourd'hui je bois du coca,

tout ce qui n'est pas alcoolisé. Je me sens libre.

Que se passe-t-il si vous avez un problème durant la nuit ?

Je peux appeler. Mais je ne le fais pas, parce que je n'aime pas déranger. Je me débrouille moi-même, je suis grande maintenant. Les infirmiers viennent me voir tous les matins pour mes médicaments. Je suis pipelette hein ?

Nous avons parlé des avantages, y a-t-il des inconvénients ici ?

Oui. Quand les éducatrices regardent notre frigo et que le ménage n'est pas fait, alors, on se fait engueuler. Le problème, c'est que je ne suis pas une femme d'intérieur. Donc je fais le ménage et quand mon homme vient, il m'aide.

Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous dans ce centre ?

Je sais pas... Si, j'aimerais qu'il y ait plus de personnel dans l'ACT pour qu'il puisse aider plus de personnes en difficultés.

Propos recueillis par Pierre Mounier

CARCASSONNE

14 places d'appartements thérapeutiques

Il existe à Carcassonne 14 places en « appartements de coordination thérapeutique » (ACT). Pilotés par l'association « Groupe SOS Solidarités », les ACT s'adressent à des personnes atteintes de pathologies chroniques et invalidantes (type sida, cancer, alcoolisme...), en situation de rupture sociale ou familiale.

La structure carcassonnaise fonctionne avec un budget annuel de 448 000 € pour 6,25 ETP (équivalent temps plein), financé à 100 % par la sécurité sociale. (Photo lors d'une journée porte ouverte.)

« Avec la rotation des personnes, environ 25 d'entre elles bénéficient chaque année de notre structure, explique le directeur Jean-Christophe Catusse. La plupart du temps, nous nous occupons



de personnes seules, souvent abîmées par la rue et dépourvues de contacts familiaux ou amicaux ». Celles qui sont prises en charge séjournent environ un an dans les différents appartements carcassonnais dont dispose l'association. Médecins, infirmières, travailleurs sociaux pour le suivi des démarches d'insertion sociale, sont aux côtés des personnes aidées. Au bout d'environ une année de prise en charge, les résidents peuvent voler de leurs propres ailes ou bénéficier d'un accompagnement hors structure, avec des soins adaptés. Le 7 juillet, les ACT sauront si quatre places supplémentaires « très attendues » leur seront finalement attribuées. « Chaque année, précise Jean-Christophe Catusse, nous refusons des personnes, qui meurent dans la rue ou à l'hôpital ».

Philippe : « De pouvoir discuter, c'est important »

Philippe a 52 ans. Chargé de clientèle à la Poste après 20 ans passés à Paris, aujourd'hui en mi-temps thérapeutique, Philippe aime le contact. Depuis le 26 avril, il partage un logement en colocation avec un autre résident, à deux pas des bureaux administratifs de l'association.

Que vous est-il arrivé ?

Je vivais en couple. Ça n'allait plus du tout avec ma compagne et j'ai logé 15 jours à l'hôtel avant ma parcréatite.

Une pancréatite ?

Oui, ma fille a fait venir une ambulance en urgence. Je vomissais du sang, j'ai fait trois semaines de coma et trois mois d'hôpital. Après avoir perdu 25 kilos, il fallait tout remuscler.

Et aujourd'hui ?

Je suis un ancien alcoolique. Je suis en abstinence depuis sept mois, pourvu que ça dure.

Que vous apporte la structure ?



Philippe dans son appartement partagé, avec Lidwine, infirmière spécialisée en soins palliatifs.

En arrivant ici, je n'avais plus le souci de savoir où j'allais poser mes valises. Et surtout, je ne suis pas tout seul. Je sais que si j'ai besoin d'un conseil, d'un coup de main, je ne suis plus livré à moi-même. Et puis il y a aussi le plaisir de boire un café... de ne pas le boire tout seul. De pouvoir discuter, c'est important.

Comment préparez-vous votre départ du centre ?

Franchement, j'évite de trop y penser. Après, je me dis que j'ai récupéré toutes mes facultés intellectuelles et physiques, je pense que je vais pouvoir m'en sortir. Je le vois avec un certain optimisme. Comme je vous dis, il y aura ce petit lien, pouvoir discuter devant un café,

ou s'il y a un souci, et bien tu pourras poser une question, tu auras une autre opinion que la tienne... Ça, ça va me manquer... Mais je ne dis pas que de temps en temps, je ne viendrais pas faire un petit coucou. Je pense qu'on ne me l'interdira pas.

Propos recueillis par Pierre Mounier

10 places en projet à Narbonne

Le groupe SOS est aujourd'hui « le leader européen de l'économie sociale et solidaire », précise Jean-Christophe Catusse, directeur pour l'Aude et les Pyrénées-Orientales. Un rang né d'une longue évolution, depuis la naissance en 1984 de SOS Drogue International en passant par la création, en 1995, d'une coopérative rassemblant trois associations (Prévention et soins des addictions, Habitat et soins, Insertion et alternatives) jusqu'à la diversification engagée dans les années 2000. Aujourd'hui, « en étendant son territoire et son activité par le rapprochement avec des associations », SOS est donc un géant regroupant 350 établissements (associatifs ou sous la forme d'une entreprise) et 16 000 salariés qui œuvrent dans cinq branches : SOS Jeunesse, SOS Emploi, SOS Solidarités, SOS Seniors, SOS Santé.

Dans l'Aude, au-delà des appartements de coordination thérapeutique basés à Carcassonne, SOS est également présent à Capendu, avec la reprise récente de la

gestion de l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) des Figuières, à Capendu, où sont accueillis 60 résidents ; autre activité, cette fois à Limoux, avec le centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) Intermède qui accueille les usagers de substances psycho-actives licites ou illicites et les personnes en situation d'addiction sans produit (accueil, soin, réduction des risques, insertion...). SOS y propose aussi des consultations pour les plus jeunes, et dispose également sur le secteur Limoux/Castelnaudary/Quillan une unité mobile de prévention, « toujours dans l'idée de s'adapter aux publics, d'aller vers les gens concernés », résume Jean-Christophe Catusse. Qui précise qu'à la rentrée, 10 places d'appartements de coordination thérapeutique pourraient ouvrir à Narbonne, étendant un peu plus la présence d'un groupe qui compte 25 établissements en Occitanie.

A. Ca.